

LES LAYES
DES LAYES

Journal de Roubaix

LES LAYES
DES LAYES

Cinquante-septième année. — N° 150. ADMINISTRATION: 71, Grande-Rue, à Roubaix. MERCREDI 29 MAI 1919.

ABONNEMENTS & ANNONCES LE NUMÉRO 5 TOUS LES JOURS SIX ou HUIT PAGES BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070 TOURCOING, 33, rue Sarnot, Téléphone 1240. TARIF D'ABONNEMENTS

La Réforme Electorale à la Chambre. — L'attaque de Fez: nos pertes: 40 morts

CATASTROPHE DANS UN CINÉMA EN ESPAGNE: 70 MORTS. — WILBUR WRIGHT A L'AGONIE

France & Angleterre

Depuis plusieurs jours, la question de la transformation de l'Entente cordiale en un traité formel est posée dans la presse anglaise. Le Morning Post, le Spectator, le Daily Chronicle, le Manchester Guardian, l'Observer, ont publié à ce sujet des articles remarquables dont on a lu des extraits.

Dans ce premier échange de vues les avis sont partagés. Tandis que le Morning Post, journal conservateur, plaide énergiquement en faveur de la conclusion d'une alliance avec la France, le Daily Chronicle, organe radical et défend le maintien pur et simple du système actuel. Il est certain que le parti unioniste en général est plus favorable que le parti radical à un rassemblement des liens franco-anglais. Toutefois, il n'en faudrait pas conclure que la majorité actuelle en faveur de la conclusion d'une alliance avec la France, est animée de motifs de sentiments moins cordiaux. Au cours de l'été dernier, nous avons reçu la preuve manifeste de l'attachement inébranlable du Cabinet Asquith à l'Entente cordiale et de sa volonté de lui faire produire, en cas de besoin, tous ses effets sans reculer devant aucun risque.

Dans tous les partis en Angleterre on se rend compte avec la même netteté, de l'intérêt vital pour ce pays d'empêcher à tout prix la France d'être écrasée par l'Allemagne. Au cas où nous serions vaincus, en effet, l'économie allemande serait établie en Europe, l'équilibre serait détruit, et rien n'empêcherait plus nos voisins de l'Est d'accroître leur flotte dans des proportions qui leur permettraient de s'emparer sur mer la même suprématie que sur terre.

Les partisans d'une alliance allemande sont vebux et remuants, mais en nombre insignifiant dans le Royaume-Uni. Quelles que soient les sympathies des personnes pour tel ou tel peuple, l'immense majorité des Anglais recourent aujourd'hui que l'intérêt de leur pays commande le maintien de la puissance française, gardienne de l'équilibre, qui est l'unique sauvegarde de la puissance britannique.

Au contraire, l'alliance avec l'Allemagne ne pourrait tenir qu'à un partage de domination, et les Anglais savent bien que, quand les diplomates allemands proposent un partage, c'est avec l'intention bien arrêtée de reprendre la part de leur associé après avoir absorbé la leur. Que l'Allemagne se tourne vers la France ou vers l'Angleterre, c'est toujours pour dire: « Que ne ferions-nous pas à nous deux? Nous serions les maîtres du monde. »

Dans les grandes tractions berlinoises, il est toujours question du partage des dépouilles d'autrui. En liant partie avec la Wilhelmstrasse, on court toujours le risque d'être entraîné bon gré mal gré dans une aventure.

Toute la nation britannique sent très bien cela et, si elle entraînait un arrangement au profit de l'Allemagne, elle ne pourrait qu'affaiblir les chances de conflit et mieux garantir l'équilibre; ce ne serait nullement pour solidariser les destinées des deux peuples.

En France, les hommes politiques connaissent parfaitement cette situation. Ils ont pleine confiance dans la solidité des liens actuels qui unissent la France et l'Angleterre. Ils ont la certitude que, avec ou sans engagement écrit, l'Angleterre se portera sans hésitation avec toutes ses forces à l'aide de la France menacée. Quelques publicistes, qui vivent plutôt dans le passé que dans le présent, essayent bien encore de temps à autre de raviver les souvenirs de la perte d'Albion et d'insinuer qu'elle prétend nous faire tirer les marrons du feu pour elle.

et ont discuté les questions à l'ordre du jour des deux Chambres.

Les renseignements qui nous parviennent sur l'attaque de Fez par les Berbères, disent que nos troupes ont eu plus de quarante tués et de nombreux blessés.

Le bandit Soudy, l'homme à la carabine de Chantilly, a été longuement interrogé par M. Gilbert, juge d'instruction.

La femme Schooff a adressé une lettre au juge d'instruction, dans laquelle elle indique les six bandits qui prirent part à l'attentat de Chantilly.

Un incendie s'étant déclaré dans un cinéma à Villarela (Espagne), les spectateurs, pris de panique, s'écroulèrent contre une porte. Près de quatre-vingts personnes ont été brûlées vivantes.

La Chambre a continué la discussion sur la réforme électorale.

L'aviateur Wilbur Wright est à l'agonie. Sa mort n'est plus qu'une question d'heures.

Le voyage du prince de Galles.

Manœuvres anglaises dans la Manche.

Deux Allemands arrêtés pour haute trahison.

Le Congrès international d'aviation.

Aéronautes allemands en France.

Les idées de M. Millerand sur l'Armée.

Sur la Moulouya.

Les négociations franco-espagnoles.

Choses & autres.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

L'AVIATEUR BATHIAT FAIT UNE CHÛTE



WILBUR WRIGHT A L'AGONIE

Dayton (Ohio), 28 mai. — Les médecins qui soignent Wilbur Wright déclarent son état désespéré.

L'atterrissage ayant été très brusque, l'appareil fut complètement détérioré; on dut le démonter hier matin, et il a été expédié, la nuit, par le chemin de fer. Bathiat est rentré également à Mourmelon par le train.

UN NOUVEL AÉRODROME MILITAIRE

Amiens, 28 mai. — L'Administration de la guerre vient d'acquiescer à un terrain de 6.000 mètres, situé entre Le Crotoy et La Bassée, pour y établir un aérodrome militaire.

Des écoles privées sont déjà installées dans les environs.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL D'AVIATION

Genève, 28 mai. — Ce matin s'est ouvert, à Genève, le second Congrès juridique international d'aviation.

M. Vautier, conseiller d'Etat de Genève, a souhaité la bienvenue aux congressistes au nom du gouvernement. M. Millerand, ministre de la guerre, a été désigné comme président d'honneur. M. de Meuron, conseiller national de Lausanne, président, a ouvert le Congrès en rappelant que le Code civil suisse est le premier document juridique qui ait prévu un Code de l'air.

AERONAUTES ALLEMANDS EN FRANCE

Par un fort vent d'est, le départ d'un concours de distance par ballons sphériques a été donné samedi soir, à cinq heures, à Barmen, en Allemagne.

Aussi quelques concurrents sont-ils venus atterrir en France. C'est ainsi qu'un signal de Saint-Etienne que dimanche un ballon a atterri près de la ferme de Gros-Bols, sur la limite des communes de la Paeudrière et de Vivans.

Ce ballon, de 1.200 mètres cubes, était monté par trois aéronautes allemands.

D'autre part, un autre sphérique, monté par trois personnes, a atterri avec l'aide des

raient groupés de façon à avoir ensemble au moins 8 députés; le même calcul a été fait avec 10 députés.

On a également combiné avec ces deux chiffres les résultats que donnerait la population, à raison par un député par 70.000 habitants ou d'un par 20.000 électeurs inscrits. Dans l'un comme dans l'autre cas, le chiffre actuel des députés serait réduit d'une trentaine.

EXCURSIONNISTES ÉGARÉS en faisant l'ascension du Canigou

Vernet-les-Bains, 28 mai. — Samedi matin une caravane de 47 excursionnistes, membres du Club alpin français, fit l'ascension du Canigou, sous la direction du président Sauvage. Malheureusement 8 excursionnistes s'égarèrent. Les guides forestiers et les guides de Vernet et de Castel sont partis à leur recherche.

RETROUVÉS! Vernet-les-Bains, 28 mai. — Les huit excursionnistes égarés ont été retrouvés vers minuit aux Conques du Cady.

L'un d'eux, tombé malade en route, est soigné par un médecin, membre de la caravane, dans un hôtel de Vernet.

M. Sauvage, président du Club alpin, est reparti, ce matin, avec la caravane entière, à l'exception de six membres.

LES QUOTIDIENNES

Les idées de M. Millerand sur l'Armée

Les déclarations que M. Millerand a faites à un journaliste viennois ne nous apprennent rien de nouveau, et pourtant leur lecture est infiniment agréable et reconfortante.

Avant que le ministre de la guerre le fût, nous savions que notre armée était à l'aune de sa mission; que nos officiers travaillaient avec un zèle intelligent et l'amour de leur métier; que notre état-major est aujourd'hui admirablement préparé aux besognes que l'on attend de lui.

Mais cette attestation publique donnée par une personnalité à qui son passé défend les enthousiasmes faciles et les éloges complaisants, nous met au cœur une grande joie et fortifie encore notre confiance.

En effet, comme beaucoup d'hommes de son groupe politique, M. Millerand, malgré un patriotisme sans défaillance, a pu entretenir dans son esprit, à une certaine époque, des idées qui n'étaient pas celles de l'armée et surtout de son chef. Je ne crois pas calomnier l'éminent collaborateur de M. Poincaré, en écrivant qu'il n'a pas toujours éprouvé pour notre force militaire, la tendresse qu'il ressent aujourd'hui.

Et c'est justement le souvenir de cet ancien état d'âme qui fait tout le prix de ce témoignage aussi éloquent que sincère.

M. Millerand dit, si je puis m'exprimer ainsi, un converti du militarisme. Depuis qu'il habite rue Saint-Dominique, ses idées sur l'armée se sont modifiées. Plus les regards de cette immense machine qu'est le ministère de la guerre lui sont devenus familiers, plus aussi son esprit positif s'est trouvé conquis par la science, l'initiative et le zèle des officiers et par l'instruction, l'endurance et l'abnégation des soldats.

Au cours des importantes tournées d'inspection qu'il vient de faire, le ministre a pu se convaincre de visu, que nos troupes, dans toutes les garnisons, étaient admirablement préparées.

L'Interview que publie la Nouvelle Presse Libre reflète cette impression. Après avoir constaté que la politique n'a pas de place dans les préoccupations de l'armée, M. Millerand vante, en termes excessivement flatteurs, l'excellent esprit qui règne parmi nos officiers.

Je suis émerveillé, dit-il, je vous l'avoue, de tout ce que je découvre chaque jour, dans ce corps militaire, de sagacité, de vigueur, de application, de belle santé morale. Qui, oui, cela dépasse tout ce que j'imaginai. C'est une joie, je vous le jure, très haute, très reconfortante, de voir parmi de si braves gens et qui, sincèrement, sont en effort constant pour le mieux, les travailler. Dans toutes les armes, dans tous les grades, ils avaient acquis un zèle intelligent et l'amour de leur métier.

Et aux utopistes qui voudraient voir remplacer les armées permanentes par des milices nationales, le ministre de la guerre répond: « Je ne saurais pas qu'une telle évolution se produise trop tôt; ne le souhaitent, ni pour l'armée, ni pour la nation elle-même. »

D'ailleurs, l'armée rend à la République un important service « par les notions d'ordre et de devoir qu'elle y maintient. »

Nous voilà loin, n'est-il pas vrai? du songe creux des antimilitaristes. Il faut savoir gré à M. Millerand d'avoir osé dire ainsi nettement la vérité sur cette question capitale.

Maurice Aubert.

CHOSÉS & AUTRES

Un antimilitariste au restaurant.

— Garçon, qu'allez-vous me donner à déjeuner? — Je servirai à Monsieur des œufs aux épigrammes. — Non, pas d'épigrammes. Je ne puis les souffrir... A cause de la grande... — Les notes et les correcteurs d'imprimerie ont terminé hier leur congrès par un grand banquet. — Espérons qu'il y avait au menu des coquilles Saint-Jacques.

LES AFFAIRES MAROCAINES

L'Attitude de Fez

NOS PERTES SERAIENT DE: 39 TUÉS, 70 BLESSÉS

Paris, 28 mai. — Le correspondant du Temps à Fez lui télégraphie la dépêche suivante, qui, bien que confirmant les détails déjà reçus, fournit un grave bilan de pertes et indique que la situation reste critique:

« Avec un sentiment parfait des chances que leur donnait l'obscurité en gênant la mise en action de notre artillerie, les assaillants ont prononcé leur attaque durant la nuit, au nord et à l'est, profitant de ce que les jardins et divers cultures les dérobaient à la vue de nos gardes. Ils cruchèrent jusqu'à nos murailles qu'ils parvinrent à forcer à la porte Bab-Fetouh. Nos postes résistèrent avec opiniâtreté, mais, gênés par les ténèbres, ils eurent un peu de terrain en maintenant néanmoins les assaillants dans les jardins qui séparent à cet endroit la muraille des premières maisons. Au matin, l'ennemi occupa les terrains vagues qui vont de Bab-Fetouh à Bab-Sid'Ham-Djida. »

« Notre artillerie entra alors en ligne et cribla la position de projectiles et mit en fuite ses occupants. Une colonne de trois bataillons, un escadron, une batterie de 75 et deux sections de canons de montagne, s'est mise à leur poursuite. »

« La nuit suivante a été très calme. Le bilan total de nos pertes est de 39 tués et 70 blessés. Les pertes des ennemis sont très élevées. »

« On signale de gros rassemblements à 20 kilomètres à l'est. L'autorité militaire a pris des mesures en conséquence. »

SUR LA MOULOUYA

Paris, 28 mai. — Le correspondant du Temps à Fez télégraphie que les troupes qui, partie de Guercif pour Salsafat, livrèrent un combat aux Haouara et rentrèrent au camp de Guercif sans donner le moindre signe de fatigue.

« On peut espérer que la démonstration d'hier aura produit une vive impression sur les tribus, et en particulier sur les Haouara. Au moment où nos troupes étaient à Salsafat, ceux-ci en effet ont vu les communications coupées avec la harka et leur pays menacé d'une invasion. Vont-ils dès lors demeurer à Bou-Yacoubat, ou n'estimeront-ils pas plus prudent de rentrer chez eux pour défendre, et ce sans crainte, leurs terres et leurs biens? Si les Haouara se retirent, les Beni-Ouarrain les suivraient vraisemblablement, car ils se trouveraient alors isolés sur la rive droite. Il se peut donc que l'occupation de Guercif et la reconnaissance sur Salsafat aient pour résultat de dégager très prochainement la rive droite et de transporter le terrain des hostilités totalement sur la rive gauche. Nous pourrions alors facilement parquer le plateau, dit « gada », de Debdou. Des pillards qui l'infestent et font sans cesse le coup de feu contre nos convois et nos avant-postes. Tel est le plan en tout cas du commandement. »

Hier 27, les troupes se sont reposées à Guercif. Les mouvements qui s'exécuteront les jours suivants seront le développement de la tactique adoptée et qui peut se résumer ainsi: séparer les Beni-Ouarrain des Beni-Ouarrain; bloquer alors ceux-ci sur la rive droite; ou bien, s'ils abandonnent spontanément Bou-Yacoubat, les rejeter jusque chez eux et leur interdire l'approche de la Moulouya.

L'ABDICATION DE MOULEY-HAFID

Paris, 28 mai. — Des dépêches de Fez ont indiqué que Mouley-Hafid s'obstine plus que jamais à abdiquer et que les conseils du général Lyautey n'ont pas produit sur lui le moindre effet.

« Attendu. Le sultan, aux dernières nouvelles, se préparait à partir pour Rabat. Je crois que, si le sultan se rend à Rabat, il ne sera pas malaisé d'essayer sa succession, son remplacement, un de ses fils, âgé de douze ans, étant désigné, mais son père aura une fautive influence à l'égard de l'actuelle sur l'esprit des tribus, et pour protéger le convoi qu'il va former, il sera nécessaire de dégarnir Fez, qui n'a déjà pas trop de défenses. »

D'ailleurs, dit à ce propos le Temps, si, pour gagner du temps, le voyage à Paris, à quoi Mouley-Hafid tient par-dessus tout, fournit une solution d'attente, il pourrait être opportun de ne pas le refuser à son caprice et de lui marquer ainsi notre bon vouloir.

Les Négociations Franco-Espagnoles

Paris, 28 mai. — Le « Temps » publie la dépêche suivante de son correspondant: « Madrid, 28 mai. — Les négociations franco-espagnoles ont été momentanément interrompues, ainsi que nous l'avons annoncé, pendant les vacances de la Pentecôte. Elles vont néanmoins reprendre incessamment, et il y a lieu de croire que la question des compensations territoriales sera entièrement réglée d'ici à une dizaine de jours. »

« Je suis à même d'ajouter que contrairement aux bruits qui ont circulés dans certains journaux, la question du régime qui devra être instauré à Tanger ne saurait donner lieu à aucune sérieuse difficulté entre la France, l'Angleterre ou l'Espagne. Des pourparlers sont engagés à ce sujet entre Londres et Paris depuis six semaines environ, sans que d'ailleurs l'Espagne ait été tenue à l'écart de cette discussion. L'accord a été d'antant plus aisé à établir qu'à aucun moment la France n'a songé à revendiquer à Tanger une situation de faveur, soit au profit de ses nationaux, soit au profit des représentants du marocain devenu désormais protégé français. »

« Il est donc permis de croire que l'accord sera prochainement conclu. »

CHAMFORT.

BULLETIN

28 mai. Les ministres se sont réunis en Conseil de Cabinet sous la présidence de M. Fallières.